



HAL
open science

“ Parce que sans nous, le monde s’arrête ”

Caroline Ibos, Clyde Plumauzille

► **To cite this version:**

Caroline Ibos, Clyde Plumauzille. “ Parce que sans nous, le monde s’arrête ” : Les corps exposés à l’ombre des subalternes du soin. 2021. hal-03495880

HAL Id: hal-03495880

<https://hal.science/hal-03495880>

Submitted on 20 Dec 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

TODO

[OpenEdition Search](#)

[Tout OpenEdition](#)

Portail de ressources électroniques en sciences humaines et sociales

[OpenEdition](#)

Nos plateformes

[OpenEdition Books](#) [OpenEdition Journals](#) [Hypotheses](#) [Calenda](#)

Bibliothèques et institutions

[OpenEdition Freemium](#)

Nos services

[OpenEdition Search](#) [La lettre d'OpenEdition](#)

Suivez-nous

Domesticités

Groupe de recherche interdisciplinaire sur les domesticités

Les corps exposés à l'ombre des subalternes du soin

🕒 07/02/2021 📁 Projet MSH PN 👤 Caroline Ibos

« Parce que sans nous, le monde s'arrête » [1].

Caroline Ibos et Clyde Plumauzille

La récente pandémie du Coronavirus a rappelé que la vulnérabilité ontologique est une condition partagée. Alors que sous le coup des catastrophes naturelles, de la crise climatique et des épidémies, chacun·e sent sa vie menacée, la sensibilité collective capte le soin comme l'une des modalités, longtemps dévaluée mais finalement désirable, des relations entre les personnes. Or, celles et ceux somés de prendre en charge les pratiques de soin si fondamentales pour tou·te·s, sont eux-mêmes et elles-mêmes moins souvent que les autres destinataires de soins et d'attention. Le soin et le soutien à la vie ordinaire interrogent les manières dont les sociétés tiennent et leur organisation fixe des inégalités et des iniquités systémiques dans la qualification des corps et des affects ainsi que dans l'attention qui leur est accordée. Ce sont les tensions entre la reconnaissance croissante du soin et le mépris

témoigné à ceux et celles qui l'assument, entre leur sollicitation au bénéfice de certains et les épreuves que leurs corps endurent que ce projet intitulé **Les corps exposés à l'ombre des subalternes du soin** vise à analyser. Attentif à la dimension sensible, corporelle et sanitaire des inégalités en jeu dans la prise en charge du soin d'autrui, il s'inscrit dans l'axe **Corps, santé et société** du programme scientifique de la **MSH Paris Nord** et propose une réflexion à l'intersection de ses thématiques **Corps, émotions et sensibilités** et **Santé et inégalités**.

1. Présentation et objectifs du projet

Au paroxysme de la première vague épidémique, alors que s'impose à tous de rester chez soi, de mettre sa vie en suspens pour se protéger et protéger les autres, des hommes et des femmes continuent pourtant de devoir s'exposer pour prendre soin de notre monde. Aux côtés du personnel hospitalier et enseignant, ils sont ces travailleurs et ces travailleuses des classes populaires invisibles qui font tenir nos vies : aides ménagers, auxiliaires de puériculture, assistantes maternelles, aides de vie. Ils sont aussi souvent de celles et de ceux qui n'ont pas le choix des conditions de leur travail et subissent de plein fouet la contrainte des politiques économiques. Ils sont enfin, ces hommes et ces femmes aux corps vulnérables, éprouvés par les métiers précaires et pénibles du soin et du lien aux autres, et dont la crise de la covid-19 vient révéler le poids des tâches qui leur incombent, au péril de leur santé.

Parce qu'ils sont ces individus que trop souvent l'histoire ne retient pas dans sa compréhension du passé comme du présent, ce projet a pour ambition de mettre en lumière leurs modes d'existence et d'expérience sensibles et le rôle qu'ils assurent pour faire tenir nos sociétés. Il s'appuie pour cela sur le groupe de travail sur les domesticités co-fondé par la politiste **Caroline Ibos (LEGS, Paris 8)** et l'historienne **Clyde Plumauzille (Centre Roland Mousnier, CNRS / Sorbonne Université)** en 2018 qui regroupe différentes disciplines (études de genre, sociologie, histoire, psychologie et sciences politiques) dans une collaboration institutionnelle (CNRS, Université Paris 8, EHESS, Université Paris 13) afin de proposer une réflexion sur les corps et les affects des subalternes du soin qui soit à la fois pluridisciplinaire, située dans un espace mondialisé et développée sur une séquence chronologique large, du XIXe siècle à nos jours.

Les recherches se déploieront autour de trois axes : un axe épistémologique centré sur les mécanismes et les dispositifs qui ont historiquement invisibilisé l'expérience sensible des subalternes du soin à l'enquête; un axe centré sur les corps et les affects de ces « classes serviles », sur leur exposition (aux dangers, aux épidémies, au mépris, aux répressions) et leur traitement politique et symbolique; un axe centré sur les comparaisons, les continuités et les discontinuités de leurs modes d'existence, d'expérience et de résistance.

Oltre les résultats scientifiques, ce projet vise à constituer un réseau international de réflexion et faire exister, au cœur des sciences sociales, un espace spécifique de recherches sur ces thématiques, en sorte que, dans cette phase d'installation, nous souhaitons ouvrir largement chacun de ces axes.

1.1. Voir ces corps-là comme des corps qui comptent : une reprise épistémologique

Force est de constater que les sciences humaines et sociales ont principalement problématisé la question des subalternes du soin essentiellement à partir de la relation de travail et de l'exploitation dans le travail. Les conditions d'existence de ces personnes, l'exposition et la fragilisation de leurs corps, leur inscription dans les circuits du soin en tant qu'elles peuvent elles aussi en être les destinataires restent des questions enfouies. Se rejoue ainsi en partie dans le champ de la recherche scientifique l'invisibilité politique et symbolique de cette *Caring class*^[2] et de ses corps vulnérables, corvéables et infatigables qu'on ne saurait voir. Cette invisibilité s'inscrit plus largement dans un processus histo-

rique de stigmatisation et de délégitimation des corps et des émotions populaires depuis le XVIII^e siècle. Car la démocratisation de l'espace public à la faveur du siècle des révolutions s'est accompagnée de nouvelles formes de distinctions et de rejet du peuple par celui de ses affects, ces derniers étant présentés comme incompatibles avec une rationalité politique nécessairement abstraite, raisonnée et raisonnable.

Cette cécité dans le temps long pose des questions d'ordre épistémologique. Aussi les travaux menés au sein de ce projet interrogeront les caches, analytiques ou conceptuels, qui ont dissimulé les corps de tous ces auxiliaires de vie. Ces corps si corvéables, disponibles aux pouvoirs et traités dans les relations sociales avec tant de suspicion, semblent avoir été vidés de leur chair historique ou sociologique. Bien qu'ils soient exposés aux maladies, aux virus, à la violence, à la peur, à la fatigue, à tous ces risques sanitaires ou psychosociaux, bien qu'ils résistent aussi, les sciences sociales ont ignoré les corps des subalternes du soin, pour valoriser le dévouement, l'amour ou la sollicitude qu'ils portent aux vulnérables, ceux-là mêmes qu'ils soutiennent. Et c'est tout un retour réflexif sur ce qui peut faire science que ces silences interrogent : comment les sciences sociales, lorsqu'elles se saisissent des subalternes du soin, s'inscrivent-elles dans des régimes de visibilité, poursuivent des procédures d'invisibilisation et de hiérarchisation, de sensibilisation aux besoins de certains et de déclassement épistémique de ce qui semble insignifiant ?

1.2. Corps et cœur à vif

Dans le sillage de ce retour réflexif sur le temps long de l'invisibilisation des corps et des émotions des subalternes du soin, ce projet a également pour ambition de proposer des modes d'enquête fondés sur la collecte de données qualitatives et quantitatives propres à la saisie de cette expérience sensible. Nous souhaitons pour cela favoriser une perspective de recherche « au ras des individus », attentive aux contraintes qu'ils éprouvent et qui les éprouvent, car les lésions et les affections somatiques ou émotionnelles liées aux métiers du lien et du soin aux autres sont une dimension attendue de leur expérience. Entre autres exemples, la contamination syphilitique des nourrices allaitantes, l'essoufflement par les détergents, les « mains de javelle » des femmes de ménage, les genoux abîmés des « Amazones de la lessive »^[3]; mais aussi les masques refusés aux agent-e-s d'entretien parce que, entravant la respiration, ils ralentissent les cadences, ou les gants également proscrits parce qu'ils rendent les gestes moins précis...

Les subalternes du soin dérogent à la citoyenneté somatique qu'est venu fixer progressivement le modèle biopolitique contemporain. Dans le cadre de la domesticité d'hier, leur corps est considéré être à disposition de leurs maîtres qui peuvent contraindre ces derniers jusqu'à leur alimentation, leur habillement ou encore leurs relations sexuelles. Dans le cadre du marché du service à la personne d'aujourd'hui, ils sont de celles et ceux qui ne peuvent lâcher prise ni succomber à l'idéologie du bien-être, ne sont ni dans l'optimisation ni dans la performance d'eux-mêmes, s'avèrent pris dans des carrières de soin dont les petites incapacités sont l'aboutissement : troubles musculo-squelettiques dorso-lombaire, asthme, dermatoses irritatives, troubles auditifs...

Ce projet entend ainsi retrouver les discours et les pratiques qui engagent les corps dans des formes de vie contraintes, dans des soins à soi-même et aux proches, dans la maintenance du monde ordinaire et les stratégies de réparation ou de cicatrisation des épreuves et notamment de l'épreuve du mépris.

1.3. Communautés de destin : se sentir avec les autres plutôt que se mettre à la place d'autrui

Historiquement, les subalternes du soin ne font pas corps, ne sont pas repérés comme des collectifs durables ou des « communautés émotionnelles » spécifiques, mais restent disséminés dans d'innom-

brables espaces moléculaires, entre de multiples petits métiers de l'ombre, tandis que leurs capacités d'agir et de se raconter semblent émiettées.

Si l'histoire et la sociologie parviennent à esquisser des communautés de destin à partir d'une catégorie analytique à laquelle cette pandémie a donné sens, cette catégorie des « subalternes du soin », c'est à la fois les ressaisir comme force, pour mettre à vif des transversalités dans des contextes historiques et géopolitiques différents et tenter de recomprendre plus largement le monde (économique, politique) en tenant compte d'eux.

Parallèlement à ces communautés de destin transversales et longitudinales à reconnecter, il s'agira d'observer dans quels réseaux de soutien et de solidarité les subalternes du soin se re-posent. Comment ceux dont on exige que dans leur travail ils se mettent à la place d'autrui se sentent-ils avec les autres? Dans quels espaces d'espoir, où le soin a une finalité possiblement libératrice, s'engagent-ils? Et si les communautés de destin naissent aussi de la capacité à se construire comme collectifs, à se réapproprier son histoire et sa mémoire, à élaborer des stratégies narratives et d'affirmer un « nous » qui dise la solidarité, à la fois contre le mépris et contre la charité, à partir de quelles références les subalternes les pensent-elles?

2. IMPORTANCE DE LA PROBLEMATIQUE ET DE LA RECHERCHE ENVISAGÉE DANS LE CHAMPS SCIENTIFIQUE

Depuis la fin du XX^e siècle, les sciences humaines et sociales se sont saisies des éthiques de la sollicitude[4]; des recherches menées en histoire ou en sociologie documentent avec précision la dévalorisation du travail de care et les formes de la précarisation politique, économique et sociale de celles et ceux qui en ont la charge[5]. Héritier de ces perspectives, ce projet scrute l'un de leurs points aveugles : les vies affectives et les corps des travailleurs et travailleuses du care en tant qu'ils sont ou ne sont pas objets de soin, et sous un angle plus général encore, en tant qu'ils sont, se sentent, intégrés ou non dans la communauté des corps.

Parce que la pandémie a recentré toutes les attentions et nous a incitées à réinterroger nos objets (les domesticités), ce projet vise à les ressaisir dans l'épaisseur historique et dans des contextes géopolitiques différents en croisant des approches qui, sur ces questions, ne l'ont pas si souvent été, notamment les approches historiques et sociologiques. C'est parce que ce projet s'appuie sur cette séquence actuelle de la pandémie pour éclairer des recherches à la fois individuelles et au long cours et partagées dans un petit collectif, que la problématique dégagée semble à la fois originale et importante, ou, pour le dire autrement, consolidée et opportune.

Car pendant le confinement général, les personnes qui ont le plus pourvu au soin d'autrui, qui souvent n'avaient pas le choix de le faire mais qui ont pris cette mission d'intérêt général au sérieux, sont aussi des personnes peu protégées par les droits sociaux, qui appartiennent souvent aux groupes les plus stigmatisés : les corps que l'on a exposés au risque viral sont ainsi non seulement ceux que l'on soustrait au soin, mais aussi ceux que l'on a soupçonnés d'être les plus contagieux. Juste après le confinement, les accusations de non-respect des gestes barrière et des normes de distanciation sociale ont notamment ciblé les classes populaires péri-urbaines auxquelles nombre des subalternes du soin appartiennent.

Le fait que les corps subalternes et exploités soient également perçus comme dangereux n'est pas nouveau : au XIX^e siècle, sexuellement disponibles, les corps des domestiques étaient inextricablement supposés contaminés et contaminants. À la fin du XX^e siècle, à Paris, sur la base de conjectures racialisantes, les corps des « nounous discount » noires étaient redoutés infectés par le VIH. Mais il

s'agit là d'inverser la perspective épistémologique habituelle qui interroge ces travailleurs et travailleuses en tant que pourvoyeurs et pourvoyeuses de soin. En les désassignant de leur poste de travail, c'est également en tant que destinataires que nous cherchons à capter leur inscription, probablement vacillante, dans des circuits de la sollicitude qu'il s'agira de préciser. Ce n'est donc pas le travail des classes laborieuses du soin qui est au cœur de cette recherche, ni les relations nouées dans le travail avec d'autres vulnérables, mais leurs vies et leurs corps en tant qu'elles sont -ou ne sont pas- objets de soin et de douceur, aux marges ou exclues du souffle social, importantes ou surnuméraires.



[1] Cette phrase recueillie lors d'une conversation informelle avec une agente d'hygiène du Campus Condorcet en mai 2020 fait écho au slogan décliné les 8 mars dans les cortèges féministes du monde entier : « Si nous nous arrêtons, le monde s'arrête ».

[2] David Graeber. "Utilité et inutilité du travail / *The Revolt of the Caring Classes* », *La lettre du Collège de France*, 44, 2019, p.36-37.

[3] Les « Amazones de la lessive » sont un collectif de travailleuses domestiques d'Atlanta qui, en 1881, décrètent une grève dont l'une des revendication est de ne plus avoir à nettoyer les sols à genoux. Voir Eileen Boris et Premilla Nadasen, « Domestic Workers Organize! », *Working USA. The Journal of Labor and Society*, 11 (4), 2008.

[4] Voir Caroline Ibos, Aurélie Damamme, Pascale Molinier et Patricia Paperman, *Vers une société du care. Une politique de l'attention. Idées reçues sur le care*, Paris, Le Cavalier bleu, 2019.

[5] Ces recherches sont nombreuses. Pour un état des travaux sur le care qui en recense (non exhaustivement) certaines, voir [Caroline Ibos](#), « [Éthique et politique du care. Cartographie d'une catégorie critique](#) », *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, 49 (1), 2019, p.181-219.

Ce site utilise Akismet pour réduire les indésirables. [En savoir plus sur comment les données de vos commentaires sont utilisées.](#)

Rechercher dans OpenEdition Search

Vous allez être redirigé vers OpenEdition Search